

## Des choses de la ville (I)

François Hébert

Volume 17, Number 6 (102), November–December 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30956ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Hébert, F. (1975). Des choses de la ville (I). *Liberté*, 17(6), 56–61.

## ***Des choses de la ville (I)***

« Ça se passa  
à Odessa. »

(Maïakovsky)

### **Eloge des terrains vagues de Montréal**

Je suis une bouteille à la mer  
regarde-toi bien mon amour  
vois-tu je suis dans mon cœur  
un sablier vide sur la plage

Les algues jaunes sont le vent du soleil  
ou bien...  
non ! non !! non !!!  
des tessons de bouteilles de bière

### **La tête de Bourassa mise à prix**

A la télévision  
on ne peut voir que le côté droit de sa tête  
Pâle image sans envers  
(j'ai regardé derrière l'appareil)  
sans dedans  
(de cela, je suis moins certain,  
je n'ai pas ouvert la boîte,  
c'est interdit)  
Il n'est pas exagéré de supposer que  
Le cerveau de cet homme a une forme cathodique  
et son dos une queue fourchue  
branchée à une prise de courant  
sans âme

Cela rampe sur ses quatre fers  
Cela a deux oreilles sourdes  
Cela fait semblant de vous regarder  
de sa grande lunette carrée vitreuse  
sans oeil  
Le côté droit de sa chemise  
est d'une blancheur telle que  
Il est exclu que cet homme respire  
Les treize dents que l'on peut voir  
brillent comme des spectres  
en excellente santé  
mais sans corps  
L'écran bombe son bras droit  
lui fait un beau petit biceps  
(a-t-il en outre un bras gauche,  
une main droite ?)  
Seul son coiffeur sait  
qu'un filet invisible tient ses cheveux laqués en place  
qu'un astucieux maquillage cache ses grains de beauté  
La vitrine lui fait un buste  
mais sans corps  
et sans art  
donc sans âme  
Voyez donc l'étiquette sur le cellophane  
La petite légume est à vendre oui oui oui  
Tout vrai marchand sait qu'il ne faut à aucun prix  
montrer le côté purulent du produit  
Seuls les poissons  
mangent les vers  
Mais les vers seuls  
Ils ont raison

**Les chrétiens du sous-sol**

Lisez les journaux  
vous saurez tout

où et quand et comment  
jouer au bingo

ici même  
à cette heure  
avec des larmes-du-Christ

des grains déchaînés  
de chapelets anciens  
décrucifiés

prière de ne pas cracher  
et prière  
de ne pas blasphémer

**Aux immigrants vietnamiens**

La lyre de l'eau  
la chante-pleure bleue  
l'eau de là-haut  
l'eau douce  
l'eau dure  
l'eau mêlée de fer et de calcaire  
de craie et de grenaille  
l'eau de la grande chute  
l'eau du plombier inconnu dans les hauteurs bleues

toutes ces billes étoilées poussées hors du céleste caniveau  
 il a plu de cette eau et il en pleuvra  
 si Dieu le veut  
 l'eau pleut  
 la chère et merveilleuse et véritable héritière de  
 l'éternelle et quotidienne bonne nouvelle  
 voilà les gouttelettes  
 les grises messagères des bombardiers  
 la lisse cire cendrée des enfants de l'escadron  
 des huit triangles noirs dans le métal du matin vietnamien  
 l'air apprend les angles de la pluie qui siffle et vrombit  
 l'eau de feu fait friser les coins des toits des pagodes  
 et s'il reste quelqu'un  
 elle porte dans le plateau de ses mains violacées sa tête  
 cachée aux regards indiscrets par un abat-jour blanc  
 en l'occurrence un chapeau pratique

### Par hasard (ici ?) un poème

Chapeautant d'ombre les bouleaux  
 le soleil abat le jour  
 calcinant le bois noircissant  
 toutes blanches branches  
 toutes sèves absolument  
 jusqu'au blanc et rose  
 des cendres du matin  
 abat-jour renversé  
 torchère  
 Je ne dors plus en cendres blanches brûlé comme une bûche  
 ou encore je dors hors de moi dehors plus loin  
 comme une pierre qui aurait perdu la main la mienne  
 Mais lorsque tu rêves de moi toi l'étendue assoupie  
 ô gisante de la brunante au fil de l'eau  
 le lac frise où nos yeux verts clapotent  
 comme des mains nouées s'ouvrent  
 en nénuphars rouge et or on dirait  
 que je m'éveille

## Les logements insalubres

Je suis celui-ci en ce pays-là  
où les chats rasant les plinthes  
où les plaintes des survivants fourbus  
se répercutent de l'un à l'autre  
en vase clos de porcelaine étrangère  
stagnent dans la bourbe et la tourbe  
et dans l'eau des dépressions  
et des grandes baïes du nord froid  
en les glou-glou de poissons-chats  
qui rasant les grands fonds  
par en dessous où les chats  
tracent des ombres blanches la nuit  
où dans le béton  
où les ombres cherchent leurs chats  
où les morts dans les caves  
frappent aux planchers insonorisés des maisons  
et cherchent leurs vivants disparus  
je suis celui-ci en ce pays-là  
de boue et de plâtre  
où les morts à croupetons  
geignent

## Le matin, en me rasant

Cet enfant fait d'horribles cauchemars  
ma main hésite à les dévoiler  
pourtant il mène une vie normale  
on aurait horreur de les connaître  
et j'en dirai bien peu  
Dans ses rêves il y a des boudins  
des pâtés de chair humaine  
ce chérubin aux boucles blondes  
invente des festins macabres  
où les morts à pleines dents  
mordent ceux qui dorment  
Imaginez

c'est de très mauvais goût !  
Malaisément le jour il compense  
le soleil l'aveugle  
le fait frissonner l'affole  
il se conduit comme un monsieur  
bien vêtu, poli, souriant  
il ne se comprend plus  
Tandis que vos nuits vous sont encore un mystère  
cet enfant cherche encore la clef de ses veilles

### **L'interpellation**

Camarades !

Je me demande à qui je parle ainsi  
dans le feu de l'action  
mais la question ne se pose guère ainsi  
il n'y a pas de feu  
aucune action ici  
nul homme nulle femme  
parce que  
écoutez bien camarades  
quelqu'un nous a volé les mots de la bouche  
mangeons les miettes en attendant  
Pleurs de plâtre et coeur de marbre  
ami ! joue le jeu !  
jouxte le feu la nuit  
fais des châteaux de cartes  
avec tes rêves écroulés  
des patiences avec tes impatiences

FRANÇOIS HÉBERT